VICARIAT DU MACKENZIE

I. — Une Visite aux Missions du Vicariat [1].

Monseigneur et bien-aimé Père. — Voilà près de deux mois que j'ai reçu l'ordre d'administrer le Vicariat du Mackenzie. Si j'avais été plus près, j'aurais, encore une fois, tenté de faire dévier la main qui me désignait à cette charge. Ne pouvant l'éviter, j'acceptai le sacrifice comme venant de Dieu, en qui je mets toute ma confiance...

M'attelant aussitôt à ma tâche, je quittai, le 22 juin, mon chez-moi, d'où je n'étais sorti que pour aller visiter nos chrétiens perdus dans les bois, et j'entrepris un grand voyage à travers les Missions du Vicariat du Mackenzie, — presque toutes échelonnées sur le grand fleuve de ce nom, jusqu'à la Mer Glaciale. Et je puis dire que, soit à l'aller soit au retour et pendant tout le voyage, j'ai senti l'assistance du Bon Maître et du bon Ange spécialement chargé de me conduire

Je pensais connaître les Missions du Mackenzie ; mais ce voyage m'a appris bien des choses. Je ne me figurais pas, au juste, l'immensité du territoire, ni les merveilles que le Créateur a déployées en cette nature sauvage, ni le petit nombre des âmes éparses en ce grand désert, pas plus que l'héroïsme des premiers apôtres et de ceux qui leur ont succédé dans ces régions.

Il me semble que je ne saurais trop admirer mes frères, ni assez glorifier Dieu de sa grande miséricorde envers ces quelques âmes, dont plusieurs peuvent être classées parmi les plus fidèles, ni assez bénir le Seigneur de toutes ces choses.

Benedicite, montes et colles, gelu et frigus, maria et flumina, cete et omnia... Domino! Quel beau poème il y aurait à écrire là-dessus ! Malheureusement, je ne suis qu'un très vulgaire prosateur...

22 *juin* 1924. — Arrivée du *Northernland Trader*, à 5 heures du matin. Le R. P. Camille Lefebvre, Procureur des Missions du Mackenzie, vient nous surprendre

(1) Lettre, datée (10 août 1924) de la Mission Saint-Joseph, Résolution, et adressée — par le R. P. Alphonse Duport, Administrateur du Vicariat Apostolique du Mackenzie — à S. G. Mgr Augustin Dontenwill, Archevêque de Ptolémaïs, Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

et nous indiquer l'heure du départ (c'est dans quelques instants). Il accompagne la très Rév. Mère Dugas, Supérieure Générale des Sœurs Grises, qui vient faire la visite canonique de ses établissements dans le Vicariat du Mackenzie. L'heure matinale et inattendue de son arrivée n'a permis aucune démonstration.

Aussitôt nos Messes dites, le R. P. Lefebvre et moi, après une courte entrevue avec la très Révérende Mère, que nous laissions à la joie de ses Filles de Saint-Joseph, nous nous embarquons sur le *Trader* — qui leva l'ancre vers les 10 heures du matin.

A 2 heures de l'après-midi, le vent commençant à souffler, on jeta l'ancre à l'abri de la troisième île brûlée. Nous faisons connaissance avec le personnel du bateau et les passagers, — en tout, une trentaine de personnes. Tous ont l'air de bien braves gens et nous font bonne figure.

Le lendemain, le lac paraissant calme, nous repartons d'assez bonne heure, — pour arriver à la Rivière au Foin (115 kilomètres de Résolution) vers les 7 heures. Peu de monde : tout au plus, une quarantaine de catholiques nous attendent.

Ils ont été bien peinés d'apprendre la maladie de S. G. Mgr Breynat et aussi la nécessité à laquelle on se trouvait réduit de les laisser sans prêtre, encore une année, à cause de la prolongation des vacances du R. P. François Bousso.

Tous sont venus à la Mission ; et, durant les quelques heures que nous sommes restés avec eux, nous leur avons donné toutes les nouvelles pouvant les intéresser et leur avons fait la promesse de leur envoyer le R. P. Jean-Louis Michel, de la Mission Providence, pour passer l'été avec eux. Ils ont accepté cette proposition avec joie.

La plupart ont profité de mon passage pour se confesser. J'aurais bien voulu leur donner la sainte Communion ; mais, à minuit, en même temps que je les appelais au son de la cloche, le *steamboat* sifflait pour le départ.

* * *

Mardi 24 *juin.* — En quelques heures, nous franchissons ce qui nous reste de navigation sur le Grand Lac des Esclaves. Il en était temps, car le vent commençait à souffler en tempête.

Arrivés à Wrigley Harbor, on s'est arrêté pour donner au capitaine le loisir de trouver un passage (assez difficile) aux environs de l'Ile à la Truite. On repartait, vers les deux heures. Et, à 4 heures, le bateau fonçait sur une lame de rochers, juste à l'entrée du petit Lac Castor. Toute la nuit, les hommes de l'équipage font diverses manœuvres, déchargent l'avant du bateau, etc., — le tout, sans succès. Belle fête de Saint Jean-Baptiste!

* * *

Mercredi 25 *juin.* — Nous sommes encore sur notre roche... Nous prions DIEU de venir en aide à nos hommes bien en peine...

Enfin, un vent violent se lève de l'est, — en quelques heures, il fait gonfler la rivière, — et l'on réussit à se décrocher.

Mais, comme il vente toujours très fort, le capitaine hésite à se remettre en route. Le chenal est, en effet, si « croche », qu'il serait facile de dériver et de tomber encore sur d'autres « battures ».

* * *

Jeudi 26 *juin.* — A 7 heures du matin, on lève l'ancre ; et nous faisons, à petite vitesse, notre entrée dans le Lac Castor. L'eau est peu profonde et, jusqu'à midi, on patauge dans la vase, tout en cherchant une voie plus sûre.

Enfin, on trouve l'eau profonde ; et nous avançons, à bon train, vers la Providence, qui apparaît dans le lointain, — nous y arrivons à 2 heures de l'après-midi.

Tout le personnel est en bonne santé, excepté le Fr. Philippe LATREILLE — malade, depuis le mois de mars, d'une pleurésie double. (Il se traîne à peine ; et sa convalescence sera longue, apparemment.) Le *steamboat* s'étant arrêté plusieurs heures, nous avons eu le temps de voir tout le monde...

Départ, à 8 heures et demie, pour la Mission du Sacré-Cœur du Fort Simpson, à 225 kilomètres plus au nord-ouest. La Rév. Sœur Saint-Cyr et la Rév. Sœur Marie, du Couvent de la Providence, font route avec nous, dans le but d'accompagner chez leurs parents des enfants sortant de l'école et d'en recruter d'autres, si possible... Au bas de la Providence, panorama magnifique : vue splendide sur le large fleuve, le lac et les îles.

* * *

Vendredi 27 juin. — Fête du Sacré Cœur de JÉSUS Temps splendide. Nous disons nos Messes, en l'honneur du Sacré-Cœur, afin d'obtenir son règne universel. Il y a encore beaucoup à faire. Hélas ! presque personne à bord ne se doute de la fête de l'Amour que l'Église célèbre en ce jour...

Nous marchons à toute vapeur. La rivière est magnifique. Arrivés aux environs de l'Ile Verte, à une trentaine de milles de Simpson, le bateau touche quelques roches ; mais, lancé comme il l'était, il fait heureusement portage, en se grattant fort le « rinquet ».

Vue splendide, à la jonction de la Rivière des Liards avec le Fleuve Mackenzie, à trois kilomètres du Fort Simpson. La côte du fort est haute, et la montée est à pic, taillée en escalier dans le sable.

Le R. P. Édouard GOUY, à la barbe colossale et à la santé robuste, travailleur infatigable, apparaît le premier. A ses côtés, le bon Père Charles GOURDON, toujours jeune et toujours charmant. Le R. P. François MOISAN, de la Mission Saint-Raphaël, se trouve là aussi, bien désappointé — comme tous les autres, du reste — de ne point voir Monseigneur. Les Frères Jean-Marie DAN-

JOU et Médard LATREILLE leur font escorte. Les cinq Sœurs hospitalières sont, là-haut, sur la butte, dans l'attente de leur très Révérende Mère. Enfin, pour n'omettre personne, disons qu'il y a là une population cosmopolite d'environ 180 personnes — moitié catholiques, moitié protestantes et pas mal indifférentes.

La Mission du Sacré-Cœur est bien installée : prospérité matérielle, belle résidence pour les Pères, large hôpital, école de jour, belle église toute neuve et resplendissante encore de fraîcheur et des ornements de sa bénédiction solennelle — laquelle a eu lieu le dimanche précédent. C'était la solennité de la fête du Très Saint Sacrement : on en a profité pour faire, pour la première fois à Simpson, la procession de la Fête-Dieu.

Simpson était, autrefois, la citadelle du protestantisme et était considérée comme la petite Babylone du Nord. On dirait qu'elle s'en ressent encore : les protestants de l'endroit ont l'air et sont, en effet, sympathiques à la Mission catholique mais très indifférents en matière de religion.

Après un arrêt de quatre heures, le bateau reprend le large. Le R. P. MOISAN fait route avec nous, dans le but d'aller visiter les fidèles de la Mission du Saint-Cœur de MARIE (Fort Wrigley), à 220 kilomètres plus bas que Simpson.

* * *

Samedi 28 juin. — Dès 4 heures du matin, le P. MOISAN vient nous réveiller, pour nous faire admirer l'apparition, dans le lointain, des montagnes Nahanne. Coup d'œil splendide, en effet. Rivières et montagnes, îles et forêts boisées forment une scène magnifique, se succédant, sans discontinuer, toute la journée, sur le parcours de l'immense fleuve — lequel se précipite vers l'Océan Glacial, avec une vitesse moyenne de cinq kilomètres à l'heure.

La Mission du Saint-Cœur de MARIE nous paraît fort vivante. Toute la population est catholique ; et on le voit bien sur les physionomies — toutes joyeusement

sympathiques. Le R. P. Moisan est comme un père au milieu de ses enfants. Tous sont heureux de le revoir et de le posséder avec eux, pendant quelques jours. Ils sont très peu nombreux et ne voient le missionnaire qu'une fois l'an ; mais au moins, ils en profitent.

Vers midi, nous quittons le Fort Wrigley et faisons route sur la Mission Sainte-Thérèse, au Fort Norman, distant de 210 kilomètres environ. La nature déploie ici sa magnificence, toujours la même et toujours nouvelle.

A trois kilomètres au bas du Fort Wrigley, nous passons le fameux « Rocher qui trempe à l'eau » (*Kfwe t'e in''a*), lequel, sortant des profondeurs du fleuve, atteint une hauteur de 400 mètres, presque à pic.

* * *

Dimanche 29 *juin.* — Vers les trois heures du matin, nous apparaissent les montagnes de la Mission Sainte-Thérèse (Fort Norman). Des souvenirs se pressent dans la mémoire, à la vue de ce champ d'apostolat, où se sont sanctifiés les missionnaires qui se sont succédé à ce poste, depuis sa fondation, et par où sont passés ceux qui se sont sacrifiés ou se dévouent encore à la conversion des Esquimaux.

Malgré l'heure matinale de notre arrivée, les RR. PP. Gabriel Houssais et Pierre Falaize sont là, sur la grève... Qu'on est donc heureux de se revoir !

La population est bien sympathique. On se sent, là aussi, en famille. Nous sommes particulièrement heureux de rencontrer ici la famille (esquimaude) de Joseph Natit, au complet (cinq personnes). C'est la première famille esquimaude de ces parages qui ait reçu le baptême.

Le bateau ne devant pas s'arrêter longtemps, nous nous empressons de nous rendre à l'église, pour dire nos Messes.

Le Père sonne la cloche pour avertir les fidèles. Mais viendront-ils, à pareille heure, et la curiosité de voir le

steamboat ne les retiendra-t-il pas sur la grève ? J'en connais pour qui la tentation aurait été forte. Je fus bien surpris de voir l'église se remplir aussitôt, des fidèles assister très pieusement à la Messe, et une quarantaine de personnes s'approcher de la sainte Table. C'était dimanche, il est vrai ; mais, me dit-on, les fidèles ici font souvent la sainte Communion. Je n'ai pu m'empêcher de leur adresser quelques paroles, et, malgré la différence des dialectes, j'ai été suffisamment bien compris.

Après les Messes, nous avons eu le plaisir de nous entretenir ensemble. Le R. P. Houssais garde encore la fraîcheur et la santé qu'il avait recouvrées durant son voyage en France (1922-1923). Le R. P. Falaize est toujours le joyeux et vaillant missionnaire que l'on connaît. Il a fait, cet hiver, deux longues visites aux Esquimaux du *Barren Land*. Et il peut se vanter d'avoir terminé le très dur apprentissage de leur langue, de leur vie et de leurs mœurs. La viande et le poisson crus ou à demi gelés s'avalent très bien et même, dit-il, on en vient à les préférer ainsi. Quoique n'ayant jamais porté le sac du pioupiou, il n'en charrie pas moins de grosses charges sur le dos, durant ses interminables pérégrinations, dans le désert, à la suite des bandes nomades d'Esquimaux qu'il cherche à convertir. Que de sueurs répandues même en ces contrées glacées ! Il a bon courage, et sa santé se maintient.

Le jour de la conversion de ces quelques misérables êtres semble poindre à l'horizon. Ils ne se montrent plus hostiles comme autrefois : volontiers ils approchent le missionnaire, et les plus ensorcelés ont de bons mouvements. Dès son arrivée au milieu d'eux, le plus soupçonneux de la bande lui remit des lambeaux de bréviaire ayant appartenu à l'un des Pères qu'ils avaient massacrés, il y a une dizaine d'années. Outre la famille esquimaude dont nous avons parlé, le P. Falaize compte encore 8 à 10 Esquimaux récemment baptisés. D'autres conversions ne tarderont pas, car la plupart désirent s'instruire.

Le désir du vaillant Père serait de retourner à sa Mission du Saint-Rosaire, qui se trouve quelque part dans le désert (*barren land*), sous la tente. Les raisons qu'il en donne sont tout à fait convaincantes...

Mais comment allons-nous nous établir à Aklavik, chez les Esquimaux du Delta ? Depuis longtemps, on en caresse le projet, et on comptait sur le cher Père FALAIZE pour cette entreprise difficile. A la bonne Providence d'y pourvoir. En attendant, le Frère Guillaume BECKSCHOEFFER est descendu vers ces plages extrêmes, il y a déjà trois semaines, pour y travailler à la construction d'une résidence...

Le *steamboat* nous appelle pour le départ... Et nous voilà en route pour la Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance (Fort Good Hope), à 233 kilomètres en aval. Admirons, en passant, la Rivière du Grand Lac de l'Ours, à l'eau limpide comme le cristal, contraste frappant avec l'eau boueuse du Grand Fleuve. Les rochers de Fort Norman nous font penser au « Rocher qui trempe à l'eau », et les montagnes de Franklin à celles du Nahanne.

* * *

Lundi 30 juin. — Le pays est toujours d'une grandiose beauté. Mais, ce qui est d'une grandeur plus imposante encore, ce sont les remparts de Good Hope, qu'a formés le grand fleuve en se créant un passage au travers des montagnes qu'il franchit, majestueusement, en les creusant toujours, — *Inter medium montium pertransibunt aquæ.* Ces tranchées, en forme de remparts, ont de 60 à 100 pieds de hauteur et 3 à 4 kilomètres de long.

A la sortie des remparts, Notre-Dame de Bonne-Espérance (Good Hope) apparaît, à une douzaine de milles plus loin, plaisamment assise sur la hauteur des côtes. Nous l'atteignons vers les 6 heures du matin. Tous les pavillons flottent et la petite population aussi. Nous sommes heureux d'embrasser le cher Père Alexis ROBIN

et le brave Frère Henri LATREILLE, toujours joyeux et bien portants.

Après les cérémonies d'usage, nous allons dire nos Messes, puis assistons à une grand'Messe de mariage. A ces différentes Messes, il y a eu des communions nombreuses, — vu le chiffre restreint de la population, c'est vraiment édifiant.

A l'issue des Messes, nous avons été faire une visite à la tombe de nos deux vaillants et saints apôtres du Mackenzie : le Père Henri GROLLIER, mort en 1864, après douze ans d'un brillant et fécond apostolat, et le Frère Joseph KEARNEY, mort en 1918, après soixante ans d'un apostolat inconnu, à la Mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance. La tombe de ces héros de l'apostolat, en ces immenses déserts, est bien modeste : une petite clôture et une petite croix de bois, comme celles des fidèles reposant à côté, avec l'inscription du nom du défunt, — rien de plus. Mais ces tombes sont fréquentées par les fidèles, qui ont été témoins de tant de vertus.

L'Église de Notre-Dame de Bonne-Espérance, construite par nos premiers Pères et ornée par eux et ceux qui leur ont succédé, est vraiment splendide. Le luxe des peintures, la variété des tableaux, les travaux de sculpture sur bois et la richesse des ornements, joints à la propreté digne du lieu saint, en font un véritable bijou. Les fidèles de Good-Hope ont toujours aimé et fréquenté leur belle petite église. Il est à souhaiter que la génération nouvelle soit aussi fervente que celle qui s'en va. La population est très sympathique, surtout à l'égard de la bonne Sœur Marie, qui se trouve au milieu de sa parenté.

Nous quittons Good-Hope, laissant la bonne Sœur Marie à la joie de ses parents. Et le bateau précipite sa marche vers la petite Rivière Rouge Arctique, à 305 kilomètres plus bas. C'est là que se trouve la Mission du Saint Nom de MARIE — une des plus petites mais, sans contredit, la plus fervente de nos Missions, au Mackenzie. Il est minuit... et le soleil, qui ne s'est pas couché depuis quarante jours, brille encore.

* * *

Mardi 1er *juillet.* — Dès 5 heures du matin, la petite Mission du Saint Nom de MARIE — détachée du Fort McPherson, où les catholiques étaient en butte à des tracasseries protestantes, transportée définitivement ici par les bras vigoureux des PP. Henri GIROUX et Camille LEFEBVRE, en 1896 — apparaît, perchée sur une colline élevée, à l'embouchure même de la petite Rivière Arctique. La population n'est pas nombreuse mais, comme je l'ai dit, très fervente.

Le R. P. Jules LÉCUYER est l'heureux pasteur de ce petit troupeau fidèle. Le brave Père est en bonne santé et a passé un bon hiver, quoique sans compagnon. Combien il est heureux de nous voir !

Mais il est péniblement surpris d'apprendre que notre bon Monseigneur est encore en France, malade. Il est aussi sensiblement déconcerté de voir qu'on ne fonde pas une Mission à Aklavik encore cette année. Qu'y faire ? On ne peut pas être partout à la fois ! Le Bon DIEU le permet ainsi, mais Il saura bien prendre sa revanche. Ayons confiance, et ne cessons de prier.

Le temps est court. Nous disons nos Messes devant une assistance nombreuse, très recueillie jusqu'à l'action de grâces. Le cher Père LEFEBVRE, se sentant chez lui, s'y trouve si bien qu'il préfère attendre ici le retour du bateau. Le Père LÉCUYER, qui est resté tout seul une année entière, pourra se dédommager pendant quelques jours...

En route pour Aklavik, à 205 kilomètres vers la Mer Glaciale !... Au bout de six heures, notre route, se dirigeant brusquement vers le sud, remonte la Rivière Peel.

Et nous arrivons, vers les 7 heures du soir, au Fort McPherson, citadelle exclusivement protestante. Le fort est bien situé sur une hauteur. La population est de 300 à 350 personnes. Chose qui frappe tous les voyageurs attentifs : sur le bord de la grève, on ne voit que

des hommes, — pas une femme. Elles restent chez elles ou se contentent de regarder de loin, du haut de la butte. Leur défend-on d'approcher, ou ne sont-elles pas curieuses ?...

Nous quittons McPherson, vers les 8 heures du soir, et nous descendons vers Aklavik, point terminus de notre navigation. Le paysage change peu. A part les Montagnes des Esquimaux, qui apparaissent à l'ouest dans le lointain, on ne voit qu'une immense plaine, au milieu de laquelle le grand fleuve se taille, à sa guise, des bouches nombreuses et sinueuses, par où il dégorge ses eaux dans l'Océan Glacial... A 4 heures du matin, nous débarquons à Aklavik.

Nous fûmes reçus par toute la population esquimaude, — toute sur pied, malgré l'heure matinale. L'empressement qu'un bon nombre mirent à venir nous toucher la main me donna l'impression que ces âmes, protestantes ou païennes, nous étaient sympathiques.

Le Frère Beckschoeffer fut particulièrement heureux de nous revoir. La perspective de tenir compagnie au bon Frère, pendant quelques jours, de partager ses travaux, de voir la place et les Esquimaux et aussi de me faire voir, me décida à laisser repartir le *Northland* et d'attendre, pour remonter, l'arrivée du *Distributor*, en retard de quelques jours...

* * *

Mercredi 2 juillet. — Et maintenant, avant d'aborder la question d'Aklavik, que je résume, en quelques mots, mes impressions de voyage !

De Résolution à Aklavik, sur un parcours d'environ 1.750 kilomètres, j'ai fait un voyage des plus agréables, sous tous les rapports.

J'ai eu le bonheur de voir tous nos Pères et Frères, à l'exception du Père Joseph Trocellier, retenu par sa Mission Saint-Paul, Fort Nelson, à quelque 5 ou 600 kilomètres dans les terres, et du Frère Félix Halter, préposé à la garde de la Mission Saint-Raphaël, en l'absence

du Père MOISAN. Je n'ai point vu, non plus, les Pères Nicolas LAPERRIÈRE et Almire BÉZANNIER ni le Frère Benoît MEYER, de la Mission Saint-Michel, Fort Raë ; mais j'ai eu d'eux toutes les meilleures nouvelles. Tous sont en bonne santé, excepté le Frère Philippe LATREILLE, heureux et bien décidés de rester à leurs postes, isolés de leurs frères par des distances qui varient de 150 à 320 kilomètres. Ces distances, déjà bien longues en bateau à vapeur, se décuplent quand, au lieu de prendre un véhicule à locomotion rapide, on est contraint d'aller, *pedibus cum jambis*, par le train 11, après une traîne à chiens, par des chemins obstrués par la neige, les glaces et les autres obstacles qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Mais que font-ils en cet immense territoire ? J'ai la conviction que tous font l'œuvre de DIEU, s'efforçant avec succès d'affermir et d'étendre le règne de DIEU sur les âmes éparses qui leur sont confiées...

Alphonse DUPORT, *O. M. I.*

II. — Une Nouvelle Mission au Cercle Polaire (1).

Mes impressions sur Aklavik sont si variées, qu'il est nécessaire, afin de ne rien omettre d'important, de les classer sous différents titres.

§ I. — Situation et Climat.

Aklavik — qui signifie, en esquimau, « La Place de l'Ours Brun » — est une petite localité, fondée, il y a une douzaine d'années, par les ministres protestants, afin de soustraire les Esquimaux à l'influence qu'exerçaient

(1) Rapport du R. P. Alphonse DUPORT, *O. M. I.*, Administrateur du Vicariat apostolique du Mackenzie.

sur eux Sa Grandeur Mgr Breynat et ses Missionnaires, dans l'entrevue qu'ils avaient eue avec ces derniers, à Arctic Red River, où ils se rendaient, chaque année, en été.

Ce poste est situé sur une des îles du Delta du grand Fleuve Mackenzie, à 120 kilomètres environ de la Mer Glaciale. Il se trouve inclus dans le Cercle Polaire, entre le 68e degré de latitude nord et le 135e de longitude, à environ 2.150 kilomètres au nord-ouest du Fort Smith, limite méridionale extrême du Vicariat apostolique du Mackenzie.

Le climat y est très sévère. Huit gros mois d'hiver, durant lequel une longue et froide nuit, qui commence le 24 novembre, par la disparition du soleil — qu'on ne voit plus avant le 14 janvier. Il y a, pareillement, un jour sans déclin du 24 mai au 14 juillet.

Les vents de la Mer Glaciale (qui n'est pas très éloignée), n'ayant aucun obstacle du côté du nord, s'y précipitent en tempêtes — fréquentes et furieuses.

Le Fr. Guillaume Beckschoeffer, en arrivant à Aklavik, le 20 janvier dernier, trouvant le sol en plein dégel, dressa sa tente sur un terrain très humide. Il n'était pas très satisfait. Mais il ne tarda pas à comprendre qu'il n'avait pas, jusque là, trop de raisons de se plaindre. Il n'était pas encore endormi, qu'une tempête se leva ; et le vent furieux, en deux coups violents, lui emporta sa tente dans les saules. La neige, suivant l'orage, couvrit, en quelques heures, la terre d'un manteau blanc d'un pied d'épaisseur. Il se vit, alors, obligé d'aller chercher fortune ailleurs : et, après d'anxieuses recherches, il trouva refuge auprès de l'officier en charge de la *Northern Trading Company* — M. Patrick Quinn, une vieille connaissance.

Les mauvais jours forment presque tout le calendrier. Il y a, cependant, de beaux jours aussi et de... magnifiques points de vue. Du côté de l'ouest, on aperçoit, à 40 ou 60 kilomètres, les hautes montagnes dites des Esquimaux, — en ce moment, encore couvertes de neige — ramifications des Rocheuses, qui rappellent

certains coins privilégiés de notre France bien-aimée. Panoramas splendides, montagnes superbes, belles et grandes rivières, immenses plaines, forêts verdoyantes — où poussent l'épinette, le bouleau, l'aune, les saules et une grande variété de fleurs sauvages.

Au 1er juillet, vers la fin du grand jour, les premières feuilles commencent à paraître. Mais voici qui est providentiel : le bois de chauffage abonde sur les bords des rivières. Il n'y a qu'à le couper, le jeter à l'eau, le mettre en radeau et le laisser drosser, — avec un peu de direction, il viendra s'échouer devant votre porte.

Le poisson abonde aussi : le bon poisson blanc de nos grands lacs, — le petit hareng, meilleur encore, — et le gros « inconnu », qui, ici, a le grand défaut d'être trop gras.

Le sol est un terrain d'alluvions, qui serait certainement favorable à la culture des légumes, s'il était dégelé et desséché. Les pommes de terre n'ont pas grand'chance d'arriver à maturité. Le foin pousserait bien, je crois, si le sol était déblayé et travaillé. Il y a, aux environs, du sainfoin sauvage, très précoce et qui pousse très bien. Enfin, c'est un pays de cocagne où les melons de Cavaillon n'ont pas beaucoup de chance de jaunir, mais où, à part cela et quelques autres petits détails, on peut vivre sans trop pâtir et où il y a de belles âmes encore ensevelies dans les ombres mais, semble-t-il, prêtes à éclore et à s'épanouir, sous l'influence de l'amour de Dieu.

§ II. — Population... Rari nantes !...

La population blanche d'Aklavik serait, je crois, d'une quinzaine environ. La Police Royale montée du Canada — établie d'abord à McPherson, à environ 100 kilomètres plus au sud — se transporta, en 1922, à Aklavik et y forma un détachement important. Les Compagnies H. B. (Hudson Bay) et N. T. (*Northern Trading*) y ont, depuis quelques années, leurs magasins de traite. Enfin, les protestants y possèdent une belle résidence et un petit temple, en boulins superposés.

Quant aux Esquimaux du Delta, si tous étaient réunis, ils pourraient atteindre le nombre de 300 à 350.

Ces Esquimaux viennent au fort de traite, deux ou trois fois l'an. D'abord, au printemps, après la débâcle des glaces, vers le commencement de juillet. Ils y viennent dans leurs bateaux à gazoline, — car chaque famille a le sien. Actuellement, je puis en compter 25 amarrés au rivage : on dirait un vrai port de mer. Ils ne restent pas plus de trois semaines ici ; ensuite, ils descendent vers la mer, pour faire leur provision de poisson sec, en vue de l'hiver. Avant les glaces, mi-septembre, ils reviennent encore en bateau, pour chercher les derniers approvisionnements. A la Noël, ils y retournent, une dernière fois, en traîne à chien, porter leurs fourrures et faire des achats pour jusqu'au printemps suivant.

Les Esquimaux ont donc aussi des chiens ? Oui, certes; et c'est ici, je crois, que se trouve le plus beau pays du monde pour la race canine. Il y en a, au moins, deux fois autant qu'il n'y a d'humains. Ces chiens sont plus beaux que ceux de nos Indiens, plus gros et plus vifs, parce que, sans doute, ils sont mieux soignés ; car l'Esquimau aime ses chiens, presque à l'égal de ses enfants et, quelquefois même, davantage. Il est, en effet, prouvé qu'ils n'hésitent pas — c'est vrai, au moins, des Esquimaux de l'est — à abandonner leurs enfants à la voracité des loups et des renards, quand ils ont quelques défauts naturels ou pour d'autres raisons semblables

Est-ce l'effet de cette sélection ? Je n'en sais rien, mais il est certain que les Esquimaux, hommes et femmes, sont, pour la plupart, bâtis en hercules : gros, gras, puissants et florissants de santé. On ne voit presque pas de vieillards parmi eux et leurs enfants sont peu nombreux.

Leurs qualités morales se ressentent, semble-t-il, de leurs qualités physiques. Ils sont, généralement, doués d'une volonté énergique et constante, d'un courage impassible devant le danger — et même en face de l'échafaud dressé pour les pendre, quand ils sont condamnés à mort. Et leur intelligence est vive et avide

de connaître. Plusieurs d'entre eux, sachant à peine lire, tiennent un compte de leurs chasses et de leurs marchés avec les compagnies. Ils sont actifs, ingénieux et habiles, jusqu'à remplacer un verre de montre par un fragment de globe de lampe.

J'ai dit leur barbarie à l'égard de certains de leurs enfants ; mais ils ont une affection tendre et une attention constante pour les enfants qu'ils se conservent. Il n'est pas rare de voir un gros papa se promener avec son petit enfant dans les bras, le caresser et le consoler, comme le ferait une bonne maman.

Ils sont très superstitieux et, par suite, fidèles aux quelques pratiques extérieures qu'on leur a enseignées. Ils en savent très peu, presque rien sur DIEU et ses touchants mystères. La croix que je porte — ils la considèrent, chaque fois que je passe, mais sans la comprendre. C'est avec une admiration, mêlée de pitié, que je les vois — au premier signe de la cloche, agitée par le ministre — sortir, à la hâte, de leurs tentes ou de leurs bateaux, et se rendre, en courant, au temple pour chanter et apprendre à lire, sans tenir compte des promeneurs étrangers qui les regardent passer. Je me dis, alors : « Que sera-ce donc, quand ces âmes connaîtront notre sainte Religion dans la vérité de ses dogmes ! »

Encore une qualité que l'hospitalité généreuse et cordiale avec laquelle ils reçoivent leurs visiteurs. Voulez-vous les voir chez eux ? Ne craignez rien : allez-y franchement, vous serez bien reçus et vous leur ferez le plus grand plaisir du monde. J'aime à croire que le Sacré Cœur de JÉSUS, une fois connu, sera Lui aussi bien reçu, mis aussitôt à la place d'honneur et fidèlement et amoureusement servi. A quand cette heureuse transformation ?...

Mais, ces Esquimaux du Delta, n'ont-ils donc pas leurs défauts ? Je crois bien que — pas plus que leurs concitoyens, plus sauvages, du Coronation Gulf — ils n'en sont pas exempts. Il ne faut pas nous attendre à des conversions en masse : et il n'y a pas lieu d'espérer la perfection chez ceux qui viendront à nous. Ils sont

encore chargés de superstitions, susceptibles, enclins au ressentiment et tenaces dans leurs idées. Mais tout cela, espérons-le, disparaîtra, peu à peu, sous la rosée de la grâce des sacrements, de la prière et de la bénédiction de DIEU, qui ne manquera pas d'être abondante, quand nos Missionnaires se seront mis à l'œuvre.

§ III. — Confiance et Espoirs.

Ils semblent, en effet, être mûrs pour leur conversion. Évangélisés, en 1870, par nos premiers Pères, mais sans succès, repris en dernier lieu par les ministres anglicans, il y a, semble-t-il, certitude de les conduire dans le droit chemin. Cette certitude est basée sur leur intelligence et l'ardeur qu'ils manifestent à connaître le bien. Elle repose sur l'attraction qu'exerce sur eux notre sainte Religion, nos personnes et nos œuvres. Enfin et par-dessus tout, elle est fondée sur la grâce de DIEU — qui ne permettra pas que des âmes, si avides de le connaître et de l'aimer, vivent dans l'erreur ou ne puissent le connaître qu'imparfaitement.

Lors de ma première Messe, sous la tente, à Aklavik, le 2 juillet, fête de la Visitation, le Frère BECKSCHOEFFER avait mis, au-dessus de l'autel, entre autres ornements, l'image de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-JÉSUS. Et nous l'avons priée d'obtenir à ces pauvres Esquimaux la grâce de connaître DIEU et de l'aimer, comme elle l'avait aimé elle-même, avec confiance et abandon. Il me semblait qu'elle ne pouvait pas ne pas nous exaucer. Et je crois que ces âmes, avec le temps, seront entièrement à DIEU ; mais il ne faut pas les laisser plus longtemps sous le pinceau de Satan, qui ne manquera pas de noircir son tableau, s'il a, pour l'aider, des ministres sans conscience et fanatiques.

§ IV. — Ecce nunc Tempus !...

Le moment d'agir est arrivé. La visite du Père FALAIZE, l'héroïque Missionnaire des Esquimaux du *Barren Land*,

durant l'été dernier (1923), a mis la puce à l'oreille des ministres anglicans.

Ayant eu vent de la décision prise par Monseigneur Breynat, Vicaire Apostolique du Mackenzie, d'établir à Aklavik une école et un hôpital, mais ne croyant pas encore à sa réalisation, afin de nous déconcerter, deux *bishops* (évêques) et trois ministres se sont trouvés réunis là, ces jours derniers, — sans doute, pour discuter ce qu'ils devaient faire. Il y a dix ans qu'ils auraient dû construire : ils se sont, enfin, décidés à payer d'audace.

Le 7 juillet, à 2 heures du matin, à l'issue du jugement d'un meurtrier, l'Honorable Juge Dubuc, un chrétien convaincu, pendant que le jury tenait son dernier conseil, les a invités à parler, durant cinq minutes seulement, à l'assistance. Ils l'ont fait longuement, l'un et l'autre, — dans le but, sans doute, de prendre tout le temps pour eux. Ils en ont profité pour annoncer, publiquement, leur décision de construire à Aklavik un hôpital et une école... C'est leur premier geste de combat. Mais, pour nous faire reculer, il en faut plus que cela.

Invité, à mon tour, avec une grande bienveillance, à adresser quelques paroles brèves aux Esquimaux, me confiant en la grâce de Dieu, je le fis avec assez d'aisance et de clarté, quoique en anglais. Après avoir énoncé, rapidement, ce que nos Pères Émile Petitot et Camille Lefebvre avaient fait pour eux, dès le commencement, je leur ai rappelé le massacre de nos Pères Jean-Baptiste Rouvière et Guillaume Le Roux, martyrs de leur zèle pour le salut des Esquimaux, et la mort du Père Joseph Frapsauce, qui s'était, lui aussi, consacré à leur service. Je leur ai également rappelé le souvenir de l'héroïque Père Pierre Falaize, qui, depuis trois ans, tout seul, fait face à l'est et à l'ouest, sur les frontières des Esquimaux, afin de les gagner tous à Dieu. Puis, m'appuyant sur la décision prise, depuis près de deux ans, par Mgr Breynat, de construire à Aklavik un hôpital et une école, je déclarai hautement qu'ayant, les premiers, mis la main à la charrue et commencé à

mettre notre projet à exécution, nous étions fermement déterminés à aller de l'avant et sans retard. Je leur annonçai donc l'érection d'un hôpital et d'une école et l'arrivée prochaine des Sœurs...

Il y a donc eu déclaration de guerre... Et nous avons ouvert les hostilités, en élevant, en face de leur place forte, un petit crapouillot de 20 sur 20 — qui les met tout en émoi. Il semble qu'ils se sentent vaincus avant que de combattre. Mais cette arme vieillie (maison en boulins superposés) est vraiment trop coûteuse et trop grossière pour que nous en conservions l'usage. Le Frère Beckschoeffer et moi avons décidé, sur-le-champ, de prendre d'autres moyens d'attaque. Nous allons donc, incessamment, leur envoyer de Résolution (2.000 kilomètres de distance) un 75 démonté, — c'est-à-dire 50.000 pieds de bois, du poids de 60.000 livres au moins, — qui leur arrivera, cet automne même, avec toutes ses pièces. L'expédition va nous coûter la modique somme de deux mille cinq cent piastres ($ 2.500), — ce qui, grâce au change, ferait une somme assez rondelette en France. Il faudra ensuite mettre le crapouillot sur ses bases, l'édifier et le munir, — ce qui coûtera, au moins, trois fois autant. Mais il serait quatre fois plus dispendieux de construire avec le matériel du pays — matériel qui, d'ailleurs, ne donnerait jamais satisfaction...

Mais, ce fameux 75, qu'est-ce donc ? C'est, tout simplement, une maison de 35 pieds sur 50, abritant une école et un hôpital, servis par quatre ou cinq Sœurs d'élite.

Ces bonnes Sœurs exercent, partout, par leur charité et leurs œuvres de dévouement, une puissance d'attraction dont nos Esquimaux intelligents ne tarderont pas à subir la douce influence.

Pour diriger la manœuvre, veiller à son fonctionnement, il faudra, pour commencer, un Père et deux ou trois Frères excellents. Le Père, en attendant qu'il connaisse la langue, pourra, dès son arrivée, exercer son ministère, prudemment et avec fruit, auprès des Esqui-

maux, assez nombreux, qui comprennent l'anglais et qui ne manqueront pas de venir à lui, s'ils le voient établi définitivement chez eux et *s'il est avenant.*

§ V. — **Résultats à escompter.**

Un effet immédiat sera l'arrêt de l'influence des ministres sur les Esquimaux, qui feront la comparaison entre les deux Religions et qui, j'en ai la confiance, s'adonneront à la véritable Église, à mesure qu'elle leur apparaîtra telle qu'elle est.

L'école anglicane de la Rivière au Foin (2.000 kilomètres), qui recrute ses élèves à McPherson et à Aklavik, sera obligée de fermer ses portes, vu que ses recrues seront naturellement dirigées sur Aklavik, chez les Sœurs. Les enfants protestants, élevés par les Sœurs, et les malades, soignés par elles, ne manqueront pas de produire un changement de mentalité chez leurs parents — qui se sentiront, nécessairement, de plus en plus inclinés vers nous.

L'établissement d'un couvent à Aklavik sera, de plus, une protection pour nos enfants de Good Hope et nos fervents Loucheux du Saint-Nom de MARIE, qui seraient exposés à être envoyés à l'école protestante, si la nôtre n'existait pas.

On peut aussi prévoir des effets très favorables sur tous les Esquimaux, depuis l'Alaska jusqu'à Coronation Gulf, visités quelquefois à la course et grossièrement évangélisés, dans un mélange de vérité et d'erreur, par des prédicants dont la seule ambition (c'est, du moins, le cas de plusieurs) est de se faire une position, de gagner leur vie et un peu d'argent.

Aklavik, à mon avis, semble destiné à devenir une des plus brillantes de nos Missions dans le Mackenzie, le point de départ pour l'évangélisation des autres Esquimaux, la route par laquelle passeront les Missionnaires de l'avenir et leurs approvisionnements. C'est par cette route que la H. B. C. (*Hudson Bay Company*)

envoie, jusqu'à la Coronation Gulf, ses commis et ses marchandises. Plus tard, peut-être, on trouvera mieux de venir par mer.

§ VI. — Tous à l'œuvre !...

A l'œuvre donc, les Missionnaires ! Mais ces ouvriers de l'Évangile — ces Pères, ces Frères, ces Sœurs — où sont-ils donc ? Je vois, à Aklavik, des officiers et des soldats, des chefs de district et leurs subalternes, des *bishops* protestants avec leurs ministres, — qui, les uns ou les autres, y résident en permanence. Il n'y a que nous qui n'y soyons pas encore, alors qu'en réalité nous les y avons tous précédés par l'antériorité de nos travaux et par notre persévérance, jusqu'à l'héroïsme et au martyre, dans l'œuvre de la conversion des Esquimaux. La décision prise par Mgr Breynat, deux ans avant que les « évêques » protestants aient songé à prendre la leur, nous la maintenons — en mettant, immédiatement, la main à l'œuvre. Et j'ai confiance que tout sera prêt dans un avenir prochain.

En attendant, il est nécessaire de prier beaucoup. Une nation nouvelle va naître à notre Mère la Sainte Église, sur les plages glacées du Mackenzie. Il lui faudrait des parrains et des marraines, car elle sera bien pauvre et bien abandonnée. Je souhaite que ces parrains et marraines soient nombreux, généreux et dignes du rôle qu'ils assumeront en prenant l'un ou l'autre de ces deux noms...

La Mission d'Aklavik n'a pas encore reçu son nom définitif, — je le crois, du moins, quoique le vocable de Notre-Dame des Grèves ait été prononcé. Nous aimerion bien qu'on l'appelle l'Immaculée-Conception, — Maria *Immaculata* — nom qui dit tout à un Oblat et qui sera si aimé de nos Esquimaux, une fois qu'ils seront convertis. Pauvres Esquimaux ! Les prédicants les disent convertis, et ils ne leur ont pas encore appris à connaître et à aimer leur Mère !...

Transiens adjuva nos, — passant nos frontières, venez à notre secours, — disait le Macédonien à l'Apôtre Saint Paul. Figurez-vous, parrains et marraines, que nos pauvres Esquimaux vous font la même prière. Aidez-nous de vos aumônes. Nous n'avons rien : et il faut que les pauvres Sœurs aillent, les premières, s'installer au bout du monde, sur les bords de la Mer Glaciale. Dans cette mission, en effet, un ou même plusieurs Pères, seuls, n'arriveraient pas de si tôt à convaincre ces Esquimaux déjà adonnés à l'erreur. Les Sœurs missionnaires doivent se mettre en première ligne ; et c'est par leurs œuvres de charité et leur dévouement, surtout, qu'elles attireront ces belles âmes...

Aidez-nous aussi, et plus encore, par vos prières ferventes et vos généreux sacrifices. Si vous ne pouvez pas venir vous-mêmes travailler à cueillir la moisson jaunissante, au moins demandez au divin Maître d'y envoyer des ouvriers et des ouvrières de son choix et selon son Cœur..

Alphonse Duport, *O. M. I.*

III. — La Mission Saint-Joseph de Résolution [1].

Monseigneur et bien-aimé Père,

Nous voilà encore bloqués, pour huit mois. L'hiver est arrivé brusquement, en tempête, le 1er novembre. Depuis, les vents, la neige et le froid ne cessent d'augmenter. Actuellement, nous avons autant, sinon plus, de neige que nous n'en avons eu. l'année dernière, durant tout l'hiver.

(1) Lettre (12 novembre 1924) du R. P. Alphonse Duport, Supérieur de la Mission Saint-Joseph, Résolution, et Administrateur du Vicariat apostolique du Mackenzie, à S. G. Mgr Augustin Dontenwill, Archevêque de Ptolémaïs et Supérieur Général de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée.

Fort heureusement, tous nos gros travaux sont terminés. Le sciage au moulin, la pêche et le charriage du poisson, — tout s'est effectué de la façon la plus satisfaisante.

En moins de trois semaines, nos Frères ont pris et amené de leurs pêches (80 kilomètres), 27.000 beaux poissons blancs. Ce poisson est, de tous ceux de ces régions, celui que nous estimons le plus ; il pèse, en moyenne, deux livres et demie.

L'année dernière, nous en avions un peu moins ; et, de plus, il devint inutilisable, par suite des chaleurs prolongées. Cette année, au contraire, grâce au froid, notre poisson est à peine faisandé, — juste assez pour être délicieux. Nos Pères, Frères, Sœurs et nos nombreux enfants (89) ont de quoi subsister jusqu'à la saison prochaine. Encore une fois, nous expérimentons que le bon Saint JOSEPH est aussi bon pêcheur que charpentier : nous lui avions confié le succès de cette pêche.

Et, pour rappeler encore un autre de ses titres à notre reconnaissance, il est un excellent recruteur d'enfants. Notre grande école était presque vide. L'affaire fut confiée au grand Patriarche. Et il nous a amené, en une seule fois, trente-six enfants, — alors que nous n'en attendions, tout au plus, que quatre ou cinq. Avec un tel pourvoyeur, nous n'avons rien à craindre.

Cette année, nous ne serons donc pas obligés d'aller gratter sur le lac, par les gros froids : personne ne s'en plaindra. Actuellement, nous n'avons presque rien autre chose à faire qu'à nous chauffer. Cela ne veut pas dire que nous n'avons qu'à rester au coin du feu : car se chauffer, dans nos parages, c'est un travail des plus sérieux. Il faudra charrier notre bois de cinq à six kilomètres de distance, à l'aide de nos bœufs. Ensuite, quand le charriage sera terminé, nos bons Frères, s'armant d'une cognée bien tranchante, s'en iront, dans la forêt voisine, couper le bois nécessaire pour nous chauffer, l'année prochaine...

Nos bons Frères sont heureux de se trouver ensemble, après avoir été dispersés, presque sans interruption,

depuis le mois de février dernier. La régularité en avait un peu souffert, — c'est bien naturel — mais, présentement, on tâche de réparer ces petites négligences.

Ils sont bien dévoués, ces bons Frères, et contents de leur sort, et fidèles à leur vocation. Que le bon Maître nous les conserve, les perfectionne et les multiplie !...

Je n'ai pas de nouvelles fraîches des autres Missions, — bien que, plus d'une fois par semaine, j'en fasse la visite en esprit.

Deux de nos Pères sont absolument seuls. Le plus à plaindre est, certainement, l'héroïque Père FALAIZE — parti, en juillet dernier, avec les Esquimaux de Coronation Gulf. Son intention était de les suivre dans leurs courses à travers les steppes et sur la Mer Glaciale. Où est-il, actuellement ? A la merci des Esquimaux, presque tous païens, et à la garde de DIEU...

La future fondation, chez les Esquimaux du Delta du Mackenzie, est une affaire décidée. Cette entreprise, caressée depuis longtemps par Mgr BREYNAT, est désirée par tous les Pères, Frères et Sœurs du Vicariat et aussi par les intéressés — encore païens ou protestants.

La Très Révérende Mère Dugas, Supérieure Générale des Sœurs Grises, s'est rendue jusque-là, cet été dernier, accompagnée de deux Sœurs provinciales. Elles ont choisi, elles-mêmes, l'emplacement de leur couvent (école-hôpital). Trois Sœurs d'élite sont déjà nommées pour aller ouvrir l'établissement, l'été prochain. Mais cet établissement est encore à construire ; et le matériel de construction se trouve éparpillé un peu partout — une partie déjà rendue là-bas, une autre à mi-chemin, une autre ici (à 2.000 kilomètres de sa destination) et, enfin, le reste se trouve encore à Montréal ou en Colombie Britannique.

Le Père et les deux Frères qui doivent l'accompagner ne sont pas encore désignés. Si on jouissait du don de la bilocation, ce serait relativement facile. Oserai-je vous demander de l'aide ? Et pourquoi pas ? Nous ne pouvons négliger nos pauvres sauvages ni abandonner à leur malheureux sort les membres les plus déshérités

du genre humain. Nous comptons donc que le Maître de la Moisson, dont vous êtes le représentant, enverra des ouvriers dans cette partie la plus ingrate de sa vigne. Entendez-vous avec lui, Monseigneur et bien-aimé Père, pour ne pas nous oublier !...

Je ne sais si je pourrai vous écrire, de nouveau, d'ici au premier de l'an. Le temps des courses à travers les camps est arrivé : et nos bons Indiens ne tarderont pas à venir chercher le Père. En tout cas, je profite de cette occasion pour vous exprimer les vœux les plus sincères que nous formons pour vous, Monseigneur et bien-aimé Père, et pour la Congrégation dont vous êtes le Chef. Que le Seigneur, dans sa bonté, nous accorde la grâce de vous conserver longtemps à notre tête ! Nous tâcherons de correspondre à notre sainte vocation et d'augmenter, par là, votre bonheur et la prospérité de notre chère Famille. Auriez-vous aussi la bonté, Monseigneur et bien-aimé Père, de présenter les vœux de notre filiale affection aux Révérends Pères qui vous entourent et qui ont le bonheur de vivre et de travailler auprès de vous ?...

Pouvons-nous espérer avoir un Visiteur prochainement? A celui qui viendra de votre part je puis promettre un voyage jusque chez les Esquimaux du Delta du Mackenzie, sur les bords de la Mer Glaciale ; de là au Pôle Nord il n'y a pas de station intermédiaire, mais je ne me chargerai pas de l'y conduire (1)...

Bénissez-moi, Monseigneur et bien-aimé Père, et bénissez tous nos braves Pères et Frères — qui aiment à se dire de tous vos enfants les plus humbles et les plus affectueusement dévoués en Notre-Seigneur et MARIE Immaculée,

Alphonse DUPORT, *O. M. I.*

(1) Le Vicariat du Mackenzie comprend, actuellement, dix Districts, — ceux de Résolution, Fort Smith, Rae, Providence, Simpson, Liard, Norman, Bear Lake, Good Hope et Arctic Red River, — desservis par quarante-six (46) Oblats : 1 Évêque, 21 Pères et 24 Frères convers.